



Monticelli

ou le baroque provençal

par Jean-Pierre Griette

Longtemps incompris et décrié, cet artiste instinctif a pourtant joué un rôle capital dans l'évolution de la peinture au XIX^e siècle. En avance sur son temps, le peintre marseillais a été l'un des initiateurs d'un art moderne, qui a fortement influencé de futurs grands maîtres tels Cézanne et Van Gogh.

Adolphe Monticelli naît, le 14 octobre 1824 au 6 de la rue Longue des Capucins, d'une liaison secrète entre son père Thomas, jaugeur-juré de commerce, et sa mère Claire-Rose Bertrand. Face à l'opposition familiale et à la peur du scandale, ses parents le placent en nourrice chez des cultivateurs du plateau de Ganagobie, qui domine la Durance. Livré à lui-même, l'enfant découvre alors la puissance d'une nature provençale qu'il a tout le loisir de parcourir, ne recevant pour toute éducation que quelques rudiments de religion. Il a onze ans lorsque ses parents se marient et le reconnaissent. C'est un sauvageon vigoureux, baragouinant un mauvais français, qui s'en vient rejoindre la cellule familiale. Élève médiocre, puis apprenti pharmacien sans conviction, il effectue un court séjour à l'académie de musique Barsotti, où il ne fait preuve d'aucune disposition particulière, mais dont il gardera une passion durable pour l'opéra et le théâtre. Que faire dès lors d'un gamin que rien ne semble intéresser, hormis gribouiller sur des pages blanches ? Ses dessins attirent pourtant l'attention de Félix Ziem, le peintre aux 4.000 œuvres le plus honoré et le plus coté de son époque. Ce dernier insiste pour l'inscrire à l'école municipale de dessin dont le directeur, Emile Loubon, est un adepte du romantisme et du réalisme. Le peintre naturaliste encou-



rage donc ses élèves à s'évader de l'académisme et à travailler d'après nature. Son influence sur le jeune Adolphe sera déterminante. C'est lui qui l'incite à poursuivre ses études à Paris. Monticelli a 22 ans lorsqu'il

découvre la capitale et sa vie artistique en plein renouveau rococo. Il fréquente l'atelier Delaroche où il travaille avec application. Son temps libre, il le passe à parcourir les musées, les salons, les galeries... De retour à



Le peintre qui inspira Van Gogh



Monticelli a durablement influencé le génial Vincent Van Gogh. Pour s'en persuader, il suffit de parcourir les pages d'un somptueux ouvrage de Nadine Stammegna, qui a traduit la longue correspondance du maître hollandais avec son frère Théo. Il montre tout le rôle joué par Monticelli dans l'œuvre de Van Gogh. Quel regret finalement que les deux hommes ne se soient jamais croisés !

"Monticelli écrit par Van Gogh" par Nadine Stammegna aux éditions Transbordeurs

Marseille, deux ans plus tard, il a la satisfaction de voir, en 1852, deux de ses portraits accrochés lors d'une exposition organisée par Loubon. C'est lors d'un second et bref séjour à Paris que Monticelli trouve véritablement sa voie en travaillant avec Diaz de la Pena, un paysagiste jouissant d'une certaine renommée, qui l'encourage à élargir sa palette. Il subit également l'influence d'un Eugène Delacroix, dont l'étude des œuvres lui ouvre des perspectives qu'il pressentit à peine.

A l'avant-garde de l'École Provençale

Une nouvelle période marseillaise lui permet d'assimiler ses récents acquis parisiens. Ses portraits et paysages s'éclairent de tons vifs et chatoyants tandis qu'il peint ses premières natures mortes. Il reçoit aussi commande de peintures murales, comme le plafond du Café l'Eldorado, et ses œuvres figurent dans plusieurs expositions. En 1863, il entame son plus long séjour parisien, s'installe à Montmartre, puis aux Batignolles et à Romainville. Il y rencontre Paul Cézanne, avec qui il partage une réelle admiration pour Delacroix, mais aussi pour les peintres impressionnistes. Il retrouve également ses amis provençaux Félix Ziem, Paul Guigou et Gustave Ricard. Dans le Paris remodelé par le baron Haussmann, la bourgeoisie du Second Empire cherche alors à faire revivre les splendeurs du XVIII^e siècle. Un décor dont s'inspire Monticelli pour ses scènes imaginaires de fêtes galantes où se mêlent passé et présent. L'invasion prussienne, en septembre 1870, le pousse à quitter définitivement la capitale. S'il y a vécu de sa peinture, surtout des portraits, il n'y a finalement gagné que peu d'argent et une bien modeste reconnaissance. Pour les fêtes de Noël, il retrouve sa mère à Ganagobie,

puis rejoint Marseille par le chemin des écoliers, immortalisant les paysages au gré de ses étapes. De retour dans sa ville natale, il s'installe rue Barthélemy dans une chambre banale avec un lit, deux chaises et un chevalet pour tout décor. L'unique fenêtre est voilée d'un rideau rouge à ramages.

La complicité de Cézanne

C'est dans ce sobre environnement que Cézanne lui rend souvent visite. Il leur arrive même d'aller peindre ensemble. L'Aixoise aime observer son aîné pour tenter de surprendre ses secrets. Monticelli a la réputation d'être un bon vivant qui affectionne les plaisirs simples. Il parle rarement de son travail et préfère déposer, à la lueur des chandeliers, sa vision de la peinture sur des panneaux de bois récupérés chez un brocanteur. Sa facture évolue, sa palette devient plus brillante. D'une pâte riche aux touches vigoureuses, il compose ses symphonies de couleurs qui émerveilleront Van Gogh. Au zénith de son œuvre, Monticelli est frappé, en novembre 1884, d'une crise d'hémiplégie. Couché, il continue de peindre d'une main mal assurée. Sa production cependant se ralentit, son style se fige. Le 29 juin 1886, la mort le surprend, sourire aux lèvres et

doigts encore maculés de couleurs. Il ne lui aura manqué que quelques années pour voir, lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1900, ses toiles figurer aux côtés de celles de Corot, Ingres, Courbet, Delacroix... Et atteindre une renommée que, de son vivant, il n'a jamais vraiment recherchée.

Où voir Monticelli ?

Les œuvres de Monticelli figurent dans les plus prestigieuses musées du monde et dans de nombreuses collections privées. Les Marseillais peuvent admirer ses tableaux au musée Grobet-Labadie ainsi qu'au musée des Beaux-Arts du Palais Longchamp.

POUR EN SAVOIR PLUS...

"Monticelli", par Charles et Mario Garibaldi Editions Skira